Qui était Jean-Martin Charcot?

Autor(en): **Ludin, Hans-Peter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 118: **Ein Mikado für mehr Wissen über Parkinson = Un Mikado de savoirs sur le Parkinson = Un Mikado per conoscere meglio il Parkinson**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-815388

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Qui était Jean-Martin Charcot ?

Pour les trente ans de notre association, le Professeur Hans-Peter Ludin se penche sur le passé et rend hommage aux professionnels de la santé qui ont apporté une contribution décisive à la recherche sur la maladie de Parkinson. Après avoir jeté un regard sur les prestations de James Parkinson dans le numéro 117 de PARKINSON, nous nous consacrons au Français Jean-Martin Charcot.

Le nom de James Parkinson serait certainement tombé dans l'oubli si le médecin et chercheur français Jean-Martin Charcot n'avait pas utilisé l'expression « maladie de Parkinson ». Il s'agissait sans doute pour Charcot d'honorer le médecin qui décrivit le premier cette affection. Mais s'il l'a choisie, c'est aussi parce que dans le cadre de ses propres expériences sur des patients parkinsoniens, il a fait quelques observations essentielles qui ont affaibli la pertinence de la notion de « paralysie agitante » retenue à l'époque par James Parkinson.

Ainsi, Jean-Martin Charcot a mis en évidence que la présence d'un tremblement de repos n'est en aucun cas un prérequis de Parkinson et qu'une faiblesse à proprement parler n'est pas impérative. C'est lui le premier qui a identifié et décrit le symptôme de raideur, à savoir la tension musculaire constamment élevée en cas de Parkinson.

Explications : si un muscle détendu est étiré de manière passive, par exemple par flexion et extension de l'articulation du coude ou du genou, seule une légère résistance se fait sentir en temps normal. Chez les patients atteints d'un syndrome parkinsonien, cette résistance est nettement accrue. Ce symptôme, qualifié de raideur, est primordial pour le diagnostic. De plus, Jean-Martin Charcot a montré qu'une autre augmentation du tonus musculaire, la spasticité, qui se manifeste par exemple après un accident vasculaire cérébral du côté de la paralysie, peut être clairement distinguée de la raideur parkinsonienne.

Du vivant de Jean-Martin Charcot, au XIXe siècle, la distinction entre un syndrome parkinsonien et une sclérose en plaques se faisait souvent dans l'équivoque. Une analyse approfondie des tremblements, qui peuvent apparaître dans le cadre des deux maladies, a cependant permis à Charcot d'identifier des éléments distinctifs importants. Il a montré qu'en cas de Parkinson, un tremblement peut généralement être observé au repos ; il s'affaiblit, voire disparaît avec les mouvements volontaires. Au contraire, la sclérose en plaques n'est pas caractérisée par un tremblement de repos mais par des tremblements qui accompagnent les mouvements ciblés, par exemple au moment de porter la nourriture à la bouche. Charcot a en outre précisé que cette affection touche davantage les personnes jeunes, et plus les femmes que les hommes, alors que le syndrome parkinsonien concerne principalement les personnes âgées et un pourcentage plus important d'hommes que de femmes.

Parmi les essais thérapeutiques de Charcot, mentionnons ici l'hyoscyamine. Cette substance similaire à l'atropine se trouve dans différentes plantes, par exemple la belladone. L'hyoscyamine exerce une action anticholinergique et peut réduire, voire supprimer les tremblements chez les patients parkinsoniens. Les anticholinergiques sont encore utilisés dans le cadre du traitement antiparkinsonien, bien que dans une moindre mesure. Ajoutons qu'aujourd'hui les substances sont quasiment toutes synthétiques. ■

JEAN-MARTIN CHARCOT 1825–1893

Jean-Martin Charcot naît à Paris. Il y effectue ses études de médecine, qu'il couronne en 1853 par un doctorat. En 1862, il devient chef de service à la Salpêtrière avec son collègue Alfred Vulpian (1826-1887).

À cette époque, l'hôpital de la Salpêtrière à Paris héberge près de 5 000 femmes indigentes, misérables et malades. Elles souffrent de toutes sortes de maladies – parfois chroniques, jusqu'alors peu reconnues. Grâce à une observation méticuleuse des patientes et à la systématisation des résultats obtenus, Charcot et Vulpian ouvrent un vaste champ de possibilités.

Bien qu'il soit commun à l'époque de changer d'hôpital pour accélérer une carrière, Charcot reste fidèle à la Salpêtrière jusqu'à la fin de ses jours. Au fu du temps, il en fait une Mecque de la neurologie. Dans le cadre de ses célèbres « Leçons du mardi », Charcot présente des cas cliniques devant un auditoire composé de médecins, de journalistes et d'écrivains internationaux. Ainsi, Sigmund Freud – parmi d'autres – passe quelques mois auprès de lui.

Jean-Martin Charcot est le premier à avoir découvert le symptôme de la raideur et il a donné à la maladie le nom de celui qui l'a « découverte », James Parkinson.

Ce n'est qu'en 1872 que Charcot obtient la chaire d'anatomie pathologique à l'Université de Paris. En 1882, la chaire des « maladies du système nerveux », première chaire au monde spécifiquement consacrée à la neurologie, est créée pour lui à la Salpêtrière. En 1883, il intègre l'Académie des sciences.

Jean-Martin Charcot fait sans aucun doute partie des cofondateurs de la neurologie, qui devient une discipline autonome de la médecine au XIXe siècle. Il n'a eu de cesse de décrire systématiquement les différents tableaux cliniques neurologiques et de les mettre en corrélation avec les observations anatomo-pathologiques et histologiques. La sclérose latérale amyotrophique (SLA) a longtemps porté le nom de « maladie de Charcot ». De plus, la combinaison des tremblements d'intention (dans le cadre de mouvements ciblés), du nystagmus (mouvements incontrôlés et rythmiques des yeux) et de la voix scandée a longtemps caractérisé la sclérose en plaques sous la notion de « triade de Charcot ».

Prof. Hans-Peter Ludin

Photo : archives